**Mgr Gobilliard sur les JO 2024 :**

**« Le droit au blasphème n’a pas sa place dans le cadre de l’olympisme »**

Dans un communiqué, l’épiscopat français a fait part de son malaise devant des scènes de la cérémonie d’ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024 tournant en dérision le christianisme. Mgr Emmanuel Gobilliard, évêque de Digne et délégué de l’Église catholique en France pour les JO, analyse auprès de La Croix pourquoi la séquence a autant heurté dans des milieux chrétiens, en France et à l’étranger.

Recueilli par Malo Tresca - 28/07/2024 – La Croix

***La Croix* : Des milieux chrétiens dans le monde entier ont été blessés par ce qui est apparu comme une parodie de la Cène avec des drag-queens, pendant la cérémonie d’ouverture des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 – une interprétation démentie ce dimanche par le metteur en scène Thomas Jolly (1). Comment comprenez-vous l’ampleur de cette blessure, et pourquoi l’épiscopat français a-t-il décidé de réagir ?**

**Mgr Emmanuel Gobilliard :** Pour avoir surtout regardé la fin de la cérémonie d’ouverture, je n’avais pas vu, moi-même, la séquence en question. J’ai donc appris cela par le prisme des autres, au travers des réactions très vives publiées notamment sur les réseaux sociaux. Ce que j’ai alors beaucoup perçu chez les autres – chrétiens ou non d’ailleurs –, c’était ce sentiment d’être devant un spectacle avec un très fort parti pris idéologique, qui cherchait à imposer une manière univoque de penser et contre laquelle il apparaît très difficile aujourd’hui d’exprimer un désaccord de points de vue. Cela pose question : jusqu’où va l’inclusivité, tant mise en valeur lors de la cérémonie ?

Dans [notre communiqué](https://eglise.catholique.fr/espace-presse/communiques-de-presse/554020-reaction-de-la-conference-des-eveques-de-france-et-holy-games-au-sujet-de-la-ceremonie-douverture-des-jeux-olympiques-de-paris-2024/) publié au lendemain de la cérémonie d’ouverture des JO 2024 – dans lequel nous avions aussi tenu, avec les évêques, à souligner toutes les belles choses [qui s’y étaient jouées](https://www.la-croix.com/culture/paris-2024-la-france-ouvre-les-jeux-au-sommet-de-son-art-20240727) –, nous avons voulu répondre au nom de tous les chrétiens qui s’étaient ainsi sentis blessés, ou exclus de fait de ce moment. Moi-même, je me suis senti profondément blessé par cette parodie de la Cène.

**Que répondre à ceux, nombreux aussi, qui invoquent ici le « droit au blasphème » ?**

**Mgr E. G. :** Il est bien sûr légitime pour un metteur en scène d’exprimer ses idées, ses idéologies, ses combats dans des spectacles ou des pièces de théâtre, par exemple. Mais ici, les Jeux olympiques et paralympiques s’inscrivent dans un cadre très précis, puisque la Charte olympique demande explicitement que ne soit pas exprimée d’opinion politique, idéologique ou religieuse.

Le droit au blasphème n’avait donc vraiment pas sa place dans cette cérémonie, censée surtout faire prévaloir l’esprit d’unité, de fraternité, de rassemblement, de paix. Quoi qu’on en dise, la polémique née dans le sillage de cette parodie n’aura pas servi cette finalité de paix.

**Quelle a été la réception du communiqué de l’épiscopat ?**

**Mgr E. G. :** Nous avons reçu beaucoup de messages de soutien, de fidèles, d’athlètes – certains m’ont appelé en me disant par exemple que cette cérémonie ne les avait pas mis dans une disposition *« apaisée »* avant leurs épreuves –, mais aussi des réactions très violentes des deux côtés. Certains ont pu reprocher au communiqué un ton jugé trop *« mou* » ; d’autres – à l’instar même d’un prêtre – ont voulu demander pardon au metteur en scène Thomas Jolly pour *« l’affront »* qu’aurait constitué notre intervention, mettant en cause notre légitimité à nous exprimer sur le sujet.

Des homosexuels catholiques m’ont écrit, pour me dire qu’ils avaient été blessés d’avoir été associés ainsi à une vision d’une sexualité débridée *(notamment lors de la scène du trouple, NDLR)* qu’ils ne partagent pas. D’autres ont voulu soutenir Thomas Jolly.

Nous avions cherché, avec les évêques, à garder un ton pacifiant. Comme le cadre olympique est très international, la séquence a aussi suscité une très vive émotion à l’étranger, bien au-delà de la France. Cela a beaucoup choqué dans certains pays, comme aux États-Unis, mais aussi au Japon, au Maroc.

**Des évêques américains, notamment, ou des prêtres demandent aujourd’hui des *« messes de réparation »* dans le sillage de cette parodie de la Cène : comment regardez-vous cette demande ?**

**Mgr E. G. :** Nous, nous avons voulu exprimer la souffrance de ceux qui ont été blessés, et rappeler que ce parti pris nous paraissait hors du cadre de l’olympisme. Sur la question des messes de réparation, moi je ne m’inscris pas dans ce registre-là, mais je ne veux pas parler à la place d’autres évêques.

Nous, chrétiens, devons veiller, à mon sens, à ne pas répondre par la provocation à ce qui s’apparentait à une provocation. Je pense qu’il faut maintenant prendre de la hauteur de vue, de la distance, et tourner cette page pour laisser place à la compétition sportive, à l’esprit de fraternité et d’unité des Jeux.

Notre mission, avec Holy Games *(le dispositif de l’Église catholique en France pendant les JO 2024, NDLR)*, c’est vraiment d’être dans une dynamique d’apaisement, pour le bien-être physique et spirituel des athlètes avant leurs épreuves.

*(1) Contrairement par exemple à ce que commentait Damien Gabriac, l’un des quatre auteurs du récit de la cérémonie, à l’antenne de France Inter samedi 27 juillet.*